

*sonnels*; ils sont absolument trop vagues et je n'en ai conservé aucune mémoire.

J. MASSENET.

19 décembre 1902.

Mon père était docteur-médecin à Montpellier. Etant étudiant et aimant la musique, il s'était amusé à apprendre la flûte, et était arrivé à une assez jolie force d'*amateur* sur cet instrument.

A cinq ans et demi (jusque-là aucun goût, aucune disposition ne s'était manifestée en moi), je reçus de mon père entre une page d'écriture et une leçon de lecture, quelques notions de solfège. Au bout de quinze jours, je n'avais plus besoin d'être guidé par les sons de la flûte, et de moi-même je trouvais les intonations et déchiffrais imperturbablement. Bref, je devinais plutôt que je n'apprenais. *Mon père, qui ne savait pas faire une gamme sur le piano*, me fit apprendre l'étude de cet instrument et fut mon seul professeur! Si mes progrès furent assez rapides — par suite de circonstances qu'il est inutile de rappeler ici — l'organiste de la cathédrale me fit travailler l'harmonie, le contre-point et la fugue. En somme, en arrivant à Paris à l'âge de dix ans, j'étais capable d'être reçu d'embrée au cours de haute composition que dirigeait au Conservatoire l'illustre auteur de *La Juive* : Halévy. — A quinze ans (le règlement s'opposant à ce que ce fut plus tôt), je concourrais pour Rome et j'obtins une première mention. A seize ans, le grand prix. Je dois ajouter maintenant, au point de vue qui vous intéresse, que j'étais un enfant robuste, assez sérieux et réfléchi, un peu rêveur, je crois, mais pas d'étoilement, de névrose, et je n'ai jamais eu un jour de maladie. Mon père (sa mémoire en soit bénie) avait, du reste, soin de ma santé morale aussi bien que de ma santé physique, je n'ai jamais été mis en serre chaude, jamais poussé, jamais exhibé comme un petit animal plus ou moins curieux (et n'est-ce pas là ce qui peut faire avorter bien des espérances?).

Jusqu'à mon départ pour l'Italie, j'ai donc travaillé avec ardeur, mais dans une tranquille paix et comme si j'avais eu dix ans de plus.

E. PALADILHE.

24 novembre 1902.

J'ai commencé la musique à trente mois, sachant lire parfaitement, et en *un mois*, j'avais avalé la méthode de piano de Le Carpentier. A cinq ans, j'ai composé des valses, des romances, et autres vétilles sans valeur, mais presque toujours correctement écrites... Ayant expérimenté la précocité sur moi-même, je suis con-